

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **123 (1997)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entre microcosme et cosmos

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

Deux occasions nous ont récemment été offertes de relativiser l'importance de la place que nous pensons occuper dans l'univers et de réfléchir un peu plus loin qu'au jour le jour au sens des efforts que nous consentons souvent sans esprit critique. 41

La première est la sortie du film « Microcosmos », qui nous fait vivre quelques instants dans un univers auquel nous n'accordons que rarement la moindre attention, celui des insectes et autres petits animaux qui peuplent la mince interface entre la terre et le ciel. La vie qui y grouille semble se réduire à une lutte pour la survie, avec des dangers menaçant de toute part. Les proportions d'un orage y sont entièrement différentes de celles que nous connaissons : éclairs et tonnerre n'y sont pas perçus, mais la moindre goutte d'eau, la plus petite rafale de vent y font figure de cataclysmes meurtriers et destructeurs. Les rapports entre masses et volumes y sont complètement décalés par rapport à notre expérience quotidienne, et nous y voyons des fourmis ou des scarabées coltiner opiniâtrement des charges d'un volume multiple du leur. On ne peut se défaire du sentiment d'une précarité de tous les instants, au milieu de dangers pouvant se matérialiser avec la plus grande soudaineté. Ce qui me frappe dans une colonie de fourmis ou une couvée de têtards, c'est que le nombre est là pour assurer à l'aveuglette la survie de l'espèce, au sein de laquelle l'individu n'a pas de destin propre autre que de se conformer à un instinct transmis au travers d'innombrables générations. La seule défense contre les prédateurs de toujours réside dans la probabilité statistique : il restera forcément assez de survivants pour perpétuer l'espèce. L'homme a bouleversé cet équilibre entre destruction et fertilité, aussi bien pour des communautés humaines que pour des espèces animales. Le raisonnement et l'ingéniosité appuyant des motifs immédiatement intéressés ou mégalomanes lui ont permis de rayer du monde le dronte de l'île Maurice ou des tribus d'Indiens. Est-il lui-même à l'abri de tels destins ? J'incline à penser que la façon dont il exploite les ressources de notre planète constitue le certificat d'une myopie dont les générations futures auront à subir les conséquences.

On se souvient des péripéties qui ont marqué la mise en service du télescope spatial *Hubble*. Un défaut de polissage du miroir principal (un écart de 0,003 mm !), des opérations de contrôle avant livraison bâclées, et voilà les astronomes et astrophysiciens déçus par la qualité des images transmises par *Hubble* enfin mis sur orbite. Faut-il rappeler ici la mission de réparation, destinée à apporter au télescope des correctifs permettant d'atteindre la qualité prévue, au cours de laquelle s'est notamment illustré notre ami Claude Nicollier ?

Un ouvrage vient de sortir, alliant à des images extraordinaires fournies par *Hubble* des textes explicatifs passionnants. L'aune ici n'est pas le millimètre, comme dans « Microcosmos », mais le million ou le milliard d'années-lumière. Si impressionnante que soit la technologie qui a permis cette nouvelle étape dans l'exploration de l'univers et de son histoire, les dimensions du cosmos qui en ressortent nous ramènent à la plus grande modestie. Recevant des images émises il y a des milliards d'années, mais sans savoir ce qui s'est passé dans l'intervalle dans les innombrables mondes qu'elles ont traversés, comment pourrions-nous nous imaginer que nous sommes la plus importante apparition dans l'Univers et que les préoccupations qui nous agitent ont une dimension existentielle cosmique ?